



# CHRISTIAN LHOPITAL L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DU DESSIN

**ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET**

Lors de la dernière Biennale de Lyon, Christian Lhopital avait accroché au musée d'Art contemporain un mur de dessins les uns plus étranges que les autres. Parmi différentes séries, le visiteur ne pouvait manquer d'être interpellé par tout un ensemble au titre gore de *4 à 5 gouttes de sauvagerie*, figurant des portraits de familles de monstres grotesques et hybrides, trépigant et dansant. Goya, Ensor, Grosz et consorts semblaient y avoir été convoqués. Du moins évoqués, car leurs voix en sourdaient comme il en est de ces œuvres qu'un même esprit anime mais qui ne se ressemblent pas. L'art de Christian Lhopital est requis par l'humain, mais un humain tout à la fois paniqué, affolé, atteint de danse de Saint-Guy, drôle et inquiétant. « Comment va le monde, Mòssieu ? Il tourne, Mòssieu ! », s'exclamait le dramaturge François Billetdoux dans les années 1960. Celui de Lhopital ne tourne pas seulement, il s'affole et nous entraîne à sa suite dans une ronde graphique infernale. Entrez-y !

**Philippe Piguet** | Peut-on dire que, chez vous, la pratique du dessin est exclusive ?

**Christian Lhopital** | Oui, le dessin constitue le noyau dur de mon travail, même si depuis une dizaine d'années, je réalise des sculptures par assemblage. C'est plutôt le support papier qui est quasi exclusif. J'aime particulièrement la texture du papier, sa légèreté et sa facilité d'utilisation.

**PP** | Ne serait-ce que par rapport à la peinture, en quoi cette pratique vous intéresse-t-elle plus particulièrement ?

**CL** | Cela découle d'un ensemble de questionnements : à ma sortie des Beaux-Arts, en 1976, épris de Fluxus, je me suis posé la question d'abandonner ou non toute pratique artistique. Dans le doute, j'ai passé un an à dessiner avec un bonheur fou des dessins au stylo-bille sur du papier à lettres. C'est là l'une des origines possibles de ma passion pour le dessin.

**PP** | Au vu de votre travail, il semblerait que vous vous focalisiez sur un type d'iconographie figurative qui en appelle à la représentation de toute une population de figures pour le moins étranges. Qu'est-ce qui gouverne ce choix ?

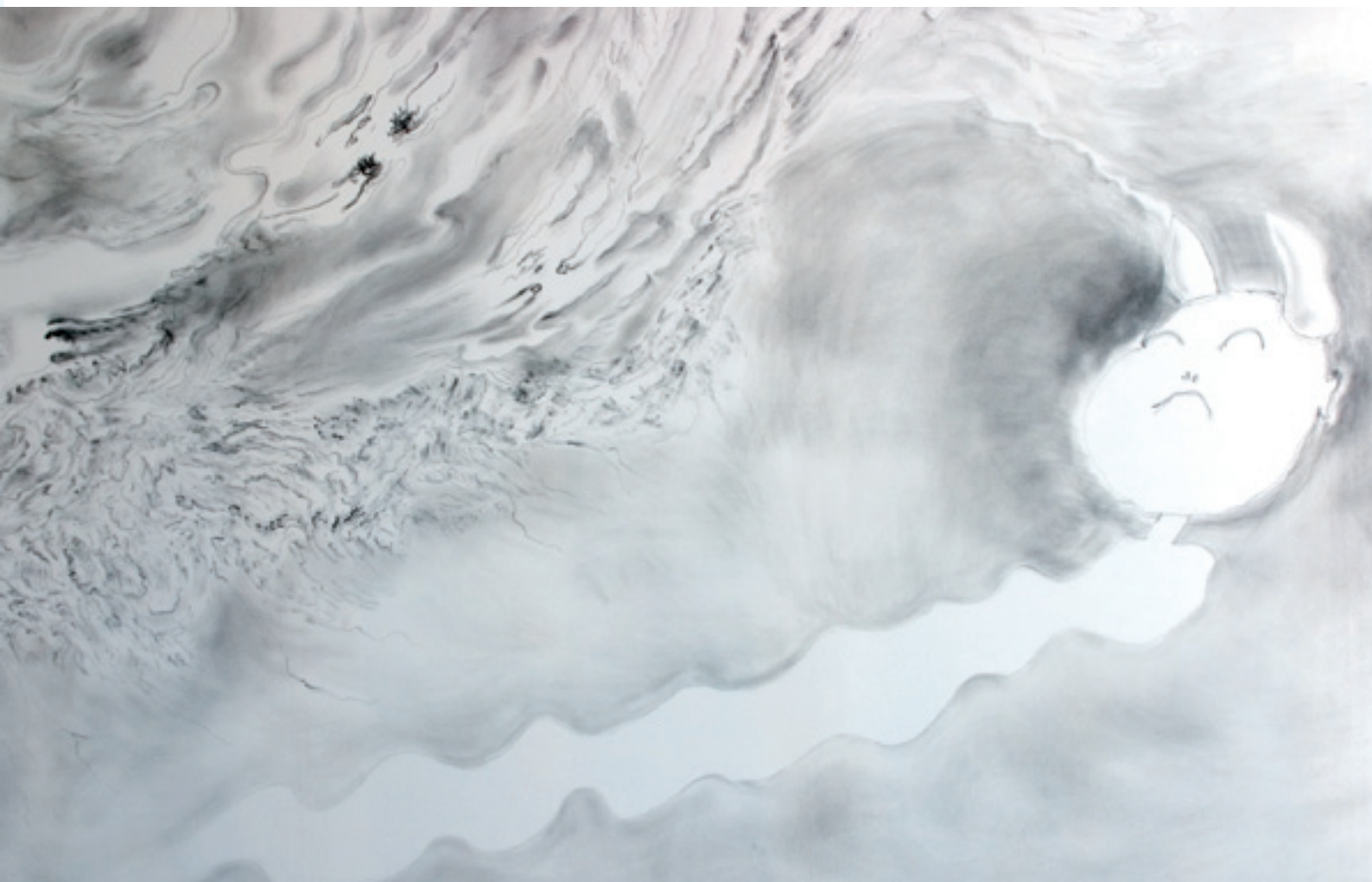
**CL** | Dans les dessins grands formats de la fin des années 1980, je m'interrogeais sur la force de l'image et de la représentation de la figure. Comment s'en débarrasser ? J'en suis arrivé à recouvrir mes dessins de lavis d'encre de Chine, puis de gesso blanc fortement dilué. Au séchage, il ne restait que la surface des éléments, des fragments de traces pétrifiées, des marbrures informelles. C'est le résultat de ce hasard qui m'intéressait. Finalement, après *Les Recouvrements*, j'ai redécouvert la possibilité de la figure.

**PP** | Mais d'où venait ce monde étrange, bizarre et incongru, qui a aussitôt envahi vos œuvres ?

**C.L.** : Mes dessins procèdent d'une confusion entre l'imaginaire et l'actualité, le dérisoire et le gro- →

Ci-contre : *Chuuut!*, 2009, dessin mural, poudre de graphite, 590 x 510 cm devant *Théâtre de l'enfance absente*, 2009, 12 chaises en bois, peluche et peinture. Chapelle Saint-Quirin, Sélestat. Courtesy galerie Polaris.

Ci-dessous : *Chuuut!* (détail).





tesque. Cette oscillation me plaît beaucoup. Il y a un texte de Max Ernst qui m'avait troublé, texte concernant son regard sur le réel et sa découverte du frottage : « Me trouvant par temps de pluie dans une auberge au bord de la mer, je fus frappé par l'obsession qu'exerçait sur mon regard irrité le plancher, dont mille lavages avaient accentué les rainures. » Comme on fait remonter de sa mémoire toutes sortes de choses oubliées, je me laisse volontiers entraîner par le dessin et, quand une figure apparaît, je n'hésite plus à la prendre en charge et à lui donner forme. Ce que Céline appelle « le rendu émotif interne ». Je le fais avec une certaine jubilation et j'ose associer des postures et des situations improbables, mélangeant le comique et le tragique, ce qui rend l'histoire plus supportable.

**PP** | Quels sont donc les artistes que vous avez regardés et dont l'œuvre a pu vous influencer ou vous inspirer ?  
**CL** | M'inspirer ? non. Certes, j'aime l'art. De Rops à Beuys, de Grünewald à Kubin, en passant par Goya évidemment, la nouvelle objectivité allemande et Otto Dix pour le mordant de son trait, ou Michaux pour sa liberté mentale... L'influence se situerait plutôt du côté du cinéma, Fassbinder, Godard, Fellini... Et Bergman qui m'a violemment bouleversé à 12 ans avec *Les fraises sauvages*, et plus tard Pina Bausch et sa nostalgie du quotidien.



**PP** | En 2008, sur l'invitation de Thierry Raspail, le directeur du musée d'Art contemporain de Lyon, vous avez réalisé un immense dessin mural intitulé *L'énigme demeure*, titre éminemment générique de votre travail. Michel Onfray prétend que « toute œuvre d'art digne de ce nom recèle une énigme ». En quoi cette dimension de l'énigme caractérise-t-elle votre démarche ?

**CL** | Mes personnages s'offrent à voir comme des figures qui sont tour à tour inquiétantes, boursoufflées, caricaturales, bref des figures qui sont comme des pieds de nez et des pirouettes malicieuses. Le regardeur possède toute liberté d'interprétation et d'ouverture comme une brèche dans l'image et l'imaginaire. « La réalité serait-elle en son essence obsessionnelle ? », a écrit Gombrowicz. J'ai repris cette citation en 2001 pour le titre d'une exposition à la galerie Domi Nostræ, à Lyon. L'énigme n'est toujours pas résolue ! →

À gauche en haut : *Voyage organisé 12*.

2010, technique mixte sur papier, 65 x 50 cm. Collection privée.

À gauche en bas : *Dispersion 07*.

2010, technique mixte sur papier, 21 x 15 cm.

Courtesy galerie Polaris.

À droite : *Voyage organisé 23*.

2011, technique mixte sur papier, 65 x 50 cm. Courtesy galerie Polaris.





**PP** | Qu'est-ce qui vous intéresse dans la pratique du dessin mural ?

**CL** | Ce qui me plaît, c'est l'immensité du mur, le surdimensionnement, le vertige du mur blanc. Cela m'oblige à une totale implication du corps...

**PP** | ... Sur le mode performatif ?

**CL** | Le corps est impliqué, car je vais là où m'emmène le dessin ; il pourrait ne pas s'arrêter, devenir infini. J'utilise les esquisses et les croquis préparatoires comme des garde-fous, je dessine avec liberté et spontanéité, laissant une large place à l'improvisation ; quelque chose d'essentiel est lâché.

**PP** | Pour ce type d'exercice, vous faites usage de la poudre de graphite. Pourquoi ce matériau plutôt qu'un autre ?

**CL** | La poudre de graphite permet la révélation du grain du mur et d'établir avec le blanc du mur de subtiles variations d'ombre et de lumière ; j'évolue pleinement dans le domaine du dessin : juste un chiffon imprégné de quelques grammes de graphite frotté contre le mur avec la paume de la main, le bout des doigts ou griffé avec les ongles.

**PP** | Giuseppe Penone prononce une heureuse formule quand il parle de dessin. Il déclare que le dessin a à voir avec l'idée de salissure. Qu'en pensez-vous ?

**CL** | C'est tout à fait juste. La salissure implique l'idée

qu'on crée une trace. Par exemple, on interdit aux enfants d'écrire ou de dessiner sur les murs. On leur dit qu'ils salissent les murs. J'aime l'état de l'enfance. Dans les séries *Dispersion* et *Voyage organisé*, j'utilise la peinture très diluée pour constituer des figures informes en la laissant dégouliner, ou au contraire très épaisse, comme une pommade, que je passe du bout des doigts en petits cercles concentriques, des taches sans attaches. Des yeux comètes, des tétons cosmiques.

**PP** | Par rapport aux dessins sur papier, vous affectionnez particulièrement le principe de la série. Qu'est-ce qui gouverne un tel choix ?

**CL** | Je travaille sur plusieurs dessins en même temps, et s'il y en a un qui résiste, parfois même plusieurs jours, je continue sur d'autres dessins de même format et de même facture ; ainsi se constitue une série de dessins autonomes qui résonnent entre eux. Il y a les séries et les dessins utilisant la répétition comme une sorte de rumination du motif que je tourne et retourne en tous sens. À force d'être →

Ci-dessus : *Strange wedding V*. 2011, poudre de graphite sur papiers assemblés, 75 x 105 cm. Courtesy galerie Polaris.

Ci-contre : *4 à 5 gouttes de sauvagerie III*. 2002, poudre de graphite sur papier, 55 x 60 cm. Collection privée.





répétée, la forme s'use jusqu'à la disparition des figures et leur enfouissement.

**PP** | Voudriez-vous laisser entendre par là que l'une de vos préoccupations majeures serait une réflexion sur la mort ?

**CL** | Pour éluder la question de la mort (encore l'énigme), je m'intéresse au passage de l'être, au passage d'un état à un autre. Apparaître, paraître, disparaître.

**PP** | Le dessin est passage, l'enregistrement de la voix haute de la pensée...

**CL** | ... Oui, mais aussi à bruits sourds et grondements. Je pense à Derrida : « Il faut que le trait procède dans la nuit. »

**PP** | De manière plus générique, il semble qu'il y ait dans votre travail une dimension dionysiaque comme

en parle Nietzsche quand il l'oppose à l'apollinien. Quelque chose d'une sorte d'agitation existentielle mais un élan vital versant chute ?

**CL** | Tout va bien, jusqu'à ce que ça s'effondre ! La question de la chute, c'est le burlesque, le comique de situation. Magistral chez Buster Keaton. On y retrouve toute la fragilité de l'être humain, sa résistance et sa force. ■

Ci-dessus : *L'énigme demeure*.

2008, dessin mural, poudre de graphite, 380 x 490 cm. MAC Lyon.

Ci-contre : *Dispersion 09*.

2010, technique mixte sur papier, 21 x 15 cm. Courtesy galerie Polaris.

## CHRISTIAN LHOPITAL EN QUELQUES DATES

Né en 1953 à Lyon. Vit et travaille à Lyon.

### Principales expositions (depuis 2003)

2011 *Une terrible beauté est née*, 11<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Lyon, commissaire : Victoria Noorthoorn, Lyon.

2011 *Cabinet de dessins, Hommage America/Europa, Drawing in the Age of Fragility*, commissaire Lóránd Hegyi, villa Versiliana, Pietrasanta, Italie.

2011 *Dessins contemporains du musée d'Art et collection Philippe Piguet*, musée d'Art de Toulon.

2010 *Collection Florence et Daniel Guerlain, dessins contemporains*, Musée des Beaux-Arts, Besançon.

2009 *Opening night*, galerie Polaris, Paris.

2009 *Sélest'art 2009, Biennale d'art contemporain, Le bizarre, l'étrange et l'incongru*, commissaire Philippe Piguet, Sélestat.

2008 *L'énigme demeure*, musée d'Art contemporain de Lyon, Lyon.

2008 *Ces rires et ces bruits bizarres*, galerie Domi Nostræ, Lyon.

2005 *Récidive*, commissaire Eric Brunier, casino Luxembourg, forum d'art contemporain.

2005 *Enchanté château*, commissaire Christian Bernard, fondation Salomon, château d'Arenthon, Alex.

2004 *Trait d'union I*, Crac Sète.

2004 *Valse triste, Le jaune de l'œuf, Das Gelbe vom Ei*, Kunstraum, Innsbruck, Autriche.

2003 *Mauvais état*, dans le cadre d'*Eau et gaz à tous les étages*, MAMCO, Genève, Suisse.



ditto the other way